376. Paris, Dimanche 17 mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Les mots clés

Ambassade à Londres, Autoportrait, Politique (France), Presse, Relation François-Dorothée (Dispute)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1840-05-17
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
IncipitJ'ai reçu votre petit mot adressé à Boulogne et votre lettre du lendemain adressée à Paris. Je ne trouve ni dansl'une ni dans l'autre plaisir ou regret.
PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 433/129-131

Information générales

LangueFrançais
Cote1026-1027, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
376. Paris, dimanche le 17 mai 1840

J'ai reçu votre petit mot adressé à Boulogne et votre lettre du lendemain adressé à Paris. Je ne trouve ni dans l'une ni dans l'autre, plaisir, ou regrèt. Ma venue ou mon absence c'et égal, et je m'étais trompée quand je me figurais que vous seriez content, et quand je me figurais ensuite que vous seriez désappointé. Plaignez-moi de cette triste disposition qui me fait attacher de la valeur à tout, à tout ce qui vient de vous, à rechercher même plutôt la peine, que le bonheur. J'ai un caractère abominable, il est devenu tel. Mes malheurs m'ont aigrie. Je cours au devant de la peine, je me crois vouée à tous les mécomptes comme à toutes les afflictions. Je n'ai aucune force, aucune énergie au fond de mon âme, je n'y rencontre que le désespoir. Dieu a été bien sévère pour moi, les hommes bien injustes. J'avais trouvé du repos, c'était auprès de vous. Ce serait encore auprès de vous, mais sans vous, loin de vous tout me manque. Je ne sais pas me relever. Je tombe, je tombe, parce qu'il me semble qu'il ne vaut la peine de rester debout. Dieu m'avait créée bien différente. Le fond de mon cœur était de la joie, de la confiance, de la confiance en moi, de l'affection pour les autres, un inépuisable fond de tendresse. Elle y est encore au fond de mon cœur, mais une tendresse si triste, et cependant, si vive. Quand vous me grondez, ou quand vous m'écrivez des lettres froides, avant de finir regardez bien l'état dans lequel elles vont me trouver. Pensez à mon isolement, à ma faiblesse. Je suis susceptible, je suis méfiante, je vous dis tous mes défauts et vous les connaissez, mais vous m'avez prise for better and for worse ! Ayez pitié de moi, dites-moi toujours quelque chose qui me relève. Je n'ai que vous, vous seul au monde pour soutenir mon pauvre coeur.
Cette affaire Napoléon me parait tous les jours plus absurde. Jusqu'à ce qu'une autre affaire me la fasse oublier, je regarderai celle-ci sous toutes ces faces et elle ne m'en présente pas une qui n'ait son incovénient ou son danger. Le silence des journaux importants est fort remarguable. Ils n'osent pas blamer, et approuver tout-à- fait est difficile. Lord Granville m'a dit que Thiers lui avait parlé depuis longtemps de cette affaire, et il a dit la même chose à M. Molé, ce qui fait dire à M. Molé que vous devriez être un peu étonnée d'être le dernier informé d'un projet qui devait passer pas vous. Or M. Molé nie même que vous y ayiez été employé. Et il ajoute : " J'ai bien fait une fois de même à l'égard du Général Sébastiani, mais avais des motifs de lui faire quelque chose de désagéeable. Je ne savais pas que M. Thiers eut de semblables motifs à l'égard de M. Guizot." Je ne sais si je fais bien de vous faire ce rapportage ; je crois toujours devoir vous tout rapporter, mais vais ferez fort bien de l'ignorer, car cela prouve seulement l'envie de la part de M. Molé de vous mettre mal avec Thiers. Si les journaux du Ministère vous avaient nommé dans cette circonstance ils auraient empêché M. Molé de tenir ces propos.
Surement je me le rappelle bien (nin cigöuns vur cältnib!). Moi, j'y ai mis des nuages, de bien petits nuages. Mon mauvais caractère à fait cela. Prenez pitié de ce mauvais caractère oubliez, pardonnnez. Vous avez des joies encore sur la terre, moi, je n'ai que vous ! Au fond je crois que vous préférez aussi que je vienne plus tard. Quand je lis vos lettres et que je me rapelle la vie de Londres, pour ceux qui le font vraiment. Je ne vois pas où serait ma place, mon heure entre les affaires et les plaisirs. c'est peut-être cette reflexion qui vous a empêché de me montrer le moindre plaisir de mon arrivéé. Je lis, je relis ces deux lettres. Je n'y trouve pas un demi mot, et s'il n'y avait pas adieu Ah ! qu'est-ce que je deviendrais ? Je compte

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/360

toujours être à Londres le 15 juin, y comptez-vous aussi ? Y voyez-vous le moindre inconvénient pour vous. C'est politiquement que je vous fais cette question.
Adieu, adieu, rendez-moi un peu de joie, un peu de bonheur, un me grondez pas ; jamais, jamais. Il faut que j'aie bien des torts pour que vous m'ayiez traitée si sévèrement dans un moment où vous savez que j'ai tant d'angoisses dans le cœur. Ma lettre d'hier vous aura déplu aussi. Je voudrais la reprendre, et cependant savez-vous ce qui m'arrive ? L'orage gronde et grossit dans mon cœur tant que je n'ai pas parlé, dès que je vous ai dit je me sens soulagée. Il me semble que vous m'avez répondu, que de douces paroles. m'ont calmée, que j'ai pleuré de tendresse, et je me répose.
Adieu. Adieu, me connaissez- vous bien ? Je ne crois pas encore. Adieu, répétez adieu comme moi, comme moi. Ah quel soupir s'échappe de mon cœur dans ce moment, adieu !

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 376. Paris, Dimanche 17 mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-05-17.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 25/04/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/360

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche le 17 mai 1840
DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destinationLondres (Angleterre)
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionParis (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024